

UNIVERSITE LYON II

I. R. E. S. E.

CENTRE PIERRE LEON

SAVOIR PAYSAN. SAVOIR AGRONOMIQUE
EN BEAUJOLAIS

Rapport à la Mission du Patrimoine Ethnologique

MINISTERE DE LA CULTURE

Responsables : J. BONNIEL
G. GARRIER

Avril 1984

NOTES SUR LA SAGESSE POPULAIRE

"La science manipule les choses et
renonce à les habiter"
(Merleau Ponty, L'oeil et l'esprit, p. 9)

"Comprendre le mythe n'est pas croire
au mythe"
(Merleau Ponty, Phénoménologie ..., p. 338)

J'ai étudié à propos des proverbes sur la vigne et le vin (1)
le heurt entre une science météorologique et viticole d'une part,
une sagesse paysanne d'autre part. Avec l'aide de mes vieux maîtres,
Merleau Ponty et Ricoeur (2), je voudrais ici tenter d'approfondir
la nature de cette sagesse.

Ce n'est pas un hasard si le livre de l'Ancien Testament intitulé
les Proverbes fait partie de cette "littérature sapientiale" qui
était beaucoup plus développée en Mésopotamie et surtout en Egypte
que chez les Hébreux. Cette littérature, même lorsqu'elle est desti-
née aux fils de rois, emprunte aux proverbes populaires. Elle est
faite de conseils de prudence (imitiez la fourmi ; fuyez la femme
adultère, etc ..) mais aussi et surtout d'une tentative d'explora-
tion de l'Univers, visant à en assumer et maîtriser la diversité.
D'où l'importance des classifications, des oppositions binaires :
sauvage/domestique, mâle/femelle, pur/impur, souffle/chair, ...
Selon Ricoeur, mythes, prophéties, sagesse forment un tout et le
mythe se relie à la pensée : il n'est pas à mettre du côté de la
fable. Les classifications (en nommant l'homme cherche un ordre,
une signification) constituent la base commune de la pensée reli-
gieuse et de la pensée scientifique.

(1) Bulletin du Centre Pierre Léon, 1983, n° 2-3 .

(2) Cf en particulier L'oeil et l'esprit et l'article "Mythe" de
l'Encyclopedia Universalis.

Il ne s'agit pas pour autant d'identifier mythe et science, de faire comme A. Comte et les positivistes qui voient dans le mythe une première forme d'explication du monde (par des causes, des intentions, etc .) Car la sagesse, et la pensée mythique au sens large dont elle fait partie, vise à connaître le monde pour y situer l'homme, pour lui permettre d'y vivre en affrontant l'absurdité.

Dans le plus anodin de nos proverbes actuels (Noël au buisson, Pâques aux tisons ; si l'hiver ne donne de la teste, il donne de la quoueste) (1), il y a l'idée d'un ordre du monde, dont le "mauvais" fait partie : ce qu'il y a d'inquiétant, c'est que le mauvais temps ne vienne pas ... C'est selon Ricoeur, la sagesse qui introduit au coeur du mythe la question de l'existence du mal : pourquoi n'y-a-t-il pas seulement le jardin, mais la steppe, le désert ? pas le loisir, mais le travail ? pas la beauté du corps nu, mais la honte ? pas une nature amicale, mais des animaux sauvages ?

Si, comme l'a répété Mircea Eliade, le mythe est récit des origines, c'est bien parce qu'il donne sens, et par là même instaure des conditions d'existence de l'homme, des institutions, des règles éthiques, etc ...

Le mot sens est à prendre ici dans sa plénitude : la langue mythique est une langue symbolique (toutes les dimensions de signification jouent ensemble), non une langue technique (un mot n'a qu'un sens et le contexte criblé une seule dimension de signification) (2)

Un mythe est une architecture de significations, et il n'est pas seulement à décoder (structuralisme), mais à comprendre. Car il a prétention à dire quelque chose sur le monde et sur nous-mêmes ; comme le suggère Ricoeur, si tous les philosophes de Platon à Kant et Hegel interrogent le mythe, c'est que ce qu'il a à nous dire ne

(1) cf. à ce sujet Georges ROSE, Ecologie et tradition, G.P. Maisonneuve et Larose, 1981.

(2) Ricoeur complète le modèle structural, développé par Lévi-Strauss, par le modèle métaphorique : la métaphore est un processus sous-jacent à toutes les opérations de langage.

peut-être dit autrement. La "fonction fabulatrice" explore une "dimension de la vérité qui ne s'identifie pas avec la vérité scientifique". Le jeune Platon a tendance à rejeter le mythe (les "histoires"), le vieux Platon le réintroduit dans ses oeuvres, - ce qui n'est pas une rechute, contrairement à ce que suggérait Brunschvicg -

En Grèce, avant l'âge classique, muthos et logos ne s'opposent pas : certains récits mythiques sont conservés dans des lignées, qui sont des confréries de métiers (médecins, potiers, forgeron, ...) en relation avec le savoir technique dont elles sont dépositaires (1)

La société traditionnelle peut-être, la société autrefois appelée primitive à coup sûr, nous montrent comment l'activité (avec ses techniques) est prise dans le mythe. Pour l'Egyptien des anciennes époques, poursuivre et capturer des animaux, c'est indissociablement chasser (capturer pour domestiquer, manger, faire des offrandes ...) et intégrer au cosmos, à l'ordre, des êtres qui lui échappaient, faisant partie du désordre extérieur. Les mythes constituent une totalité symbolique (Merleau Ponty), - chaque élément a des rapports de sens avec les autres, - ils sont assez clairement articulés pour que les actes de la vie quotidienne, la pêche, la chasse, les rapports avec les autres y soient possibles et y prennent sens : (2) le mythe forme un monde. Les formes de l'activité s'y intègrent. (3)

On pourrait dire de la science ce qu'Ariès a dit de la bourgeoisie (est-ce un hasard ?) : elle a fait sécession - "Parti pris de traiter tout être comme "objet en général"" (L'oeil et l'esprit, p. 9), construisant des modèles de cet objet tenu à distance, la science est devenue le scientisme :prétention à tout dire du monde.. D'où la nécessité de le désenchanter : les dieux ne sont que des éléments, ou des forces du monde "physique", Dieu est un mathématicien.

(1) cf. les ouvrages de C. RAMNOUX.

(2) cf. Phénoménologie de la perception, p. 338

(3) Il faudrait ici différencier l'action accomplissant des oeuvres de l'activité productrice d'objets. Dans l'action ici évoquée, art, technique, religion (symbolisation) sont indissociables. On trouve quelques remarques intéressantes sur l'opposition forme-objet dans l'ouvrage cité de G. ROSE.

Tout en prenant acte de la validité de la science, et, plus généralement du concept, du côté duquel se tient la philosophie, Kant, à la différence des positivistes, tente de fonder la symbolisation qui procède de la demande de sens de la raison. Mais il cherche ce fondement dans la raison pratique. On pourra préférer la réponse que donne Ricoeur : le monde mythique ne prolonge pas notre sens du devoir, mais l'impulsion qui pousse l'esclave vers la libération.

Il faut en déduire, comme l'histoire l'a abondamment prouvé, que la sagesse populaire n'implique pas la résignation. Le mythe est donc bien à comprendre, la sagesse à reprendre:philosophe, ami de la sagesse. La poésie élucide le rêve des choses, disait Bachelard. Définition bien proche de la philosophie comme phénoménologie. Et refus de séparer le rêve de l'expérience. Bachelard l'illustre, à la fin de la Terre et les rêveries du repos, avec la vigne alchimique et, plus simplement, avec la vigne et le vin rêvés, imaginés. La métaphore est vraie, proclame-t-il, et nous revenons à l'idée déjà évoquée du processus métaphorique présent dans la langue.

"Il est des pays plats où s'arrosent les vignes. Ce sont là des pays que le rêve du vin ne visite pas. Pour qui rêve les substances dans leur acte profond, l'eau et le vin sont des liquides ennemis ... Un vin coupé, un vin coupé d'eau - la bonne langue française ne s'y trompe pas - c'est vraiment un vin qui a perdu sa virilité " (1)
Le rêveur de la vigne, attentif aux formes, voit que le cep tordu empêche l'eau de monter jusqu'aux raisins. Le rêveur "sait bien" dit Bachelard.

Le vigneron, lorsqu'il n'a pas trop entendu le chimiste, sait aussi que le vin est un "corps vivant" (2). Dans le tonneau, le vin suit la marche du soleil et des saisons, subit les événements météorologiques, - comète, tonnerre : "lorsque le tonnerre gronde, la vigne (sic) éprouve avec horreur ses effets jusque dans les tonneaux où sa

(1) cf. Bachelard, op. cit. p. 326

(2) ibid, p. 325. Il n'est pas un "produit".

liqueur est enfermée, et la crainte lui fait changer de couleur"
(le P. Vanière , 1756, cit. ibid.)

Vin et sang, vin et jeunesse, vin et santé : l'alchimie poursuit les métaphores. "Le vin blanc est or potable. Le vin rouge est un sang. Ce ne sont plus là des images, ce sont des expériences cosmiques" (1) La pensée alchimique, - et cela réjouit le philosophe, - diffère de la pensée scientifique, ou d'une certaine science, en ce qu'elle est dialectique : "que le vin réchauffe et désaltère, qu'il ait toutes les qualités contraires, voilà ce qui le plaçait au rang de l'archétype de la panacée en des heures où la chaleur tempérée était le signe le plus éclatant de la santé" (2).

Guy VINCENT

Avril 1984

(1) Bachelard, op.cit., p. 329. Aux correspondances universelles, Bachelard montre bien qu'il faut ajouter les correspondances locales : tel vin a un goût de framboise tel autre de perre à fusil.

(2) op. cit. p. 330